

Homélie du dimanche de Pâques (Jn 20, 1-9) par le Père Rodolphe EMARD

Paroisse de Sainte Clotilde – Lectures : Actes 10, 34a.37-43 ; Jean 20, 1-9

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! C'est bien la grande annonce de toute l'Église universelle en ce dimanche de Pâques.



La Résurrection du Christ est au cœur de notre foi chrétienne. Une foi qui ne finira jamais de grandir et qui n'est pas accueillie de la même façon par nous tous. Aujourd'hui, il y a ceux qui croient, ceux qui doutent, ceux qui ne se prononcent pas et ceux qui ne croient pas... Et demain ? Et bien, nous ne savons pas ! Selon les aléas et événements de la vie (les bons et les moins bons), ceux qui croient aujourd'hui pourraient être ébranlés dans leur foi et ainsi douter. Ceux qui aujourd'hui doutent ou ne se prononcent pas pourraient se convertir et ceux qui ne croient pas pourraient avoir la foi... La foi n'est jamais un acquis, ne l'oublions jamais.

La foi est un don de Dieu qu'il faut sans cesse demander au Seigneur de faire croître, comme l'ont fait les Apôtres : « *Augmente en nous la foi !* » (Luc 17,5). La foi en la Résurrection est l'affaire de toute notre vie, chacun a son cheminement à faire...

Le fait que la foi en la Résurrection ne soit pas accueillie de la même façon par toutes les personnes ne date pas d'aujourd'hui,

c'est ainsi depuis les premiers temps de l'Église. L'évangile nous le révèle :

- Hier soir, pour la Vigile pascale, nous avons entendu l'évangile de Marc qui évoquait la peur des femmes face au mystère de la Résurrection (voir Mc 16, 1-7).
- Aujourd'hui, nous avons le récit de Jean qui évoque le premier ressenti de Marie Madeleine. Face au tombeau vide, elle a tout de suite déduit qu'on a enlevé le corps de Jésus.
- Simon-Pierre, lui, observa l'intérieur du tombeau de loin, sans y entrer et sans rien dire.
- L'autre disciple que Jésus aimait, lui entra dans le tombeau, « *il vit, et il crut* » nous dit l'évangile.



Des attitudes qui sont bien différentes tout comme les nôtres aujourd'hui. Mais rappelons-nous que rien n'est figé, certaines de nos attitudes pourraient changer dans le temps... Si nous observons Pierre : il ne dit rien car il est encore trop troublé par ce tombeau vide, n'ayant toujours pas compris que Jésus devait ressusciter (même si Jésus l'avait annoncé). Mais Pierre fera son cheminement jusqu'à une foi convaincue et dans la première lecture tirée du livre des Actes des Apôtres, on le voit prendre la parole avec audace et conviction : « *Jésus de Nazareth (...) Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour* ». Pierre nous invite à ne jamais désespérer d'une possible conversion pour quiconque, même pour

celui qui nous paraît avoir un cœur dur ou imperméable à la grâce de Dieu. Jésus ressuscité peut toucher le cœur de n'importe qui dans sa grande miséricorde. Pierre nous dit bien : « *Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés* ». La rencontre dépend de Dieu et le temps de Dieu n'est pas le nôtre, ne l'oublions pas également !

Ce dimanche de Pâques nous invite à redynamiser notre foi en Jésus ressuscité, en nous donnant les moyens. Cela me permet d'évoquer quatre points :

- La foi est un don de Dieu qu'il faut sans cesse nourrir en ayant notamment une fidélité dans la méditation de la Parole de Dieu et dans la pratique des sacrements de l'Église.
- Fuir la peur ! La peur paralyse et empêche d'accueillir le message de la Résurrection. L'Esprit Saint doit nous en libérer ! C'est là encore une grâce à demander.
- Notre attention accordée à notre prochain portera notre foi : l'accueil d'une personne qui a besoin de notre écoute, un pardon donné, une main tendue pour remettre quelqu'un debout...
- Le disciple de l'évangile, celui que Jésus aimait peut aussi nous inspirer. Une tradition identifie ce disciple à Jean lui-même. Cependant, dans l'évangile de Jean, nous pouvons voir une autre figure de ce disciple. Ce disciple intervient trois fois dans l'évangile de Jean, sans jamais être nommé :
- Jean 13, 23-25 : lors de l'annonce par Jésus de la trahison de Judas, Pierre va faire signe à ce disciple de demander à Jésus de qui il parle. Le disciple va le faire en se penchant vers la poitrine de Jésus.
- Jean 19, 26-27 : le disciple va prendre Marie chez lui à la demande de Jésus.
- Jean 20, 2-8 : l'évangile de ce jour.



Ce disciple que Jésus aimait est la figure du croyant qui accueille dans la foi le message de la Résurrection. Ce disciple nous montre comment grandir dans la foi :

- Se laisser aimer par Jésus ;
- Se pencher vers sa poitrine, vers son cœur miséricordieux ;
- Croire qu'il est ressuscité et en témoigner ;
- Prendre Marie pour mère ;

Que le Seigneur ressuscité lui-même nous inspire à ces attitudes.
Joyeuse fête de Pâques à tous.

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! Amen !

Homélie Veillée Pascale (Mc 16, 1-7) par Père Rodophe EMARD

Samedi 30 mars 24 / Année B / Paroisse de Sainte Clotilde

Initiation chrétienne pour Johanna Carina ROBERT

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, alléluia !

Toute l'Église universelle proclame ce soir cette grande nouvelle. En cette Vigile pascale, nous sommes invités particulièrement à faire mémoire de notre baptême. C'est ce que nous ferons concrètement tout à l'heure en proclamant notre foi et avec le rite de l'aspersion... parce que frères et sœurs, rappelons-nous que depuis notre baptême, nous avons reçu la vie du Christ ressuscité.



Parler de la Résurrection n'est pas toujours simple tant le mystère est grand et unique. Au commencement de notre célébration, nous avons eu une belle liturgie de la lumière, le feu nouveau ! Ce soir, je vous propose de focaliser notre attention sur **le cierge pascal** qui nous offre tout un enseignement, toute une catéchèse pour mieux approcher ce mystère de la Résurrection. Quatre points que j'aimerais vous exposer de ce cierge pascal :



- Tout d'abord, sur le cierge pascal sont gravées l'**ΑΩ**, l'alpha et l'oméga, la première et la dernière lettre de l'alphabet

grec. Christ ressuscité est le début et la fin de l'humanité ! Qu'est-ce que cela signifie ? – Par le Christ, l'humanité fut créée ! – Par le Christ, l'humanité a été sauvée ! – Par le Christ, l'humanité sera définitivement ressuscitée au jour de sa venue dans la gloire. Jour que nous ne devons jamais cesser d'attendre ! Nous ne pouvons pas comprendre la clé, le sens de l'humanité en dehors du Christ ressuscité. C'est lui qui jugera notre humanité au dernier jour.

- Deuxième point : Sur le cierge pascal, il y a aussi la croix †. Il ne s'agit pas que d'un signe pieux, la croix nous rappelle que le Ressuscité que nous célébrons ce soir est le même crucifié du Vendredi Saint. Lors de certaines de ses apparitions, Jésus ressuscité montrera ses plaies !

Nous avons écouté durant la liturgie de la Parole, le récit de la Genèse, la création du ciel, de la terre et de toute l'humanité (cf. Gn 1, 1 – 2, 2). Dieu trouva que « *cela était bon* », même « *très bon* » pour l'homme et la femme. À l'origine, tout était splendide et harmonieux jusqu'au péché ! Péché à la lourde conséquence : L'homme était ainsi voué, soumis à la mort éternelle et à tout ce qui conduit à cette mort, le mal, le péché et la souffrance. Mais la croix a vaincu tout cela ! Par sa mort, le Christ a vaincu la mort éternelle et par sa Résurrection, il nous ouvre à la Vie éternelle.

- Troisième point : Sur le cierge pascal, il y a aussi le millésime **2024**. Cela pour signifier que la Résurrection du Christ est une éternelle actualité ! Le Christ transcende le temps : Le Christ hier, aujourd'hui et demain, le même ! Ce Vendredi Saint, nous avons écouté le récit de la Passion de Jésus ; Avant de mourir, Jésus dira : « *Tout est accompli* » (cf. Jn 19,30). Oui tout est accompli, une fois pour toute, pour l'ensemble de l'humanité mais tout est encore à accomplir dans la vie de chacun !

La Résurrection n'est pas que pour la finale du monde mais aussi pour le temps présent ! C'est bien aujourd'hui qu'il faut se décider pour le Christ, qu'il faut se laisser sauver par lui.



- Quatrième point : Enfin **l'ensemble du cierge pascal** allumé représente la lumière du Christ ressuscité ! Lumière plus forte que les ténèbres ! Lumière que nous avons véritablement reçu à notre baptême et à notre confirmation. Lumière que nous recevons aussi dans les sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation. Lumière du Christ ressuscité que nous recevons enfin dans la Parole de Dieu, qu'il faut sans cesse méditer !

Cette lumière du Christ ressuscité tu vas la recevoir Johanna dans les sacrements de l'initiation chrétienne, dans un instant...

Frères et sœurs, j'attire votre attention sur ce que nous dit le « *jeune homme vêtu de blanc* » dans l'évangile que nous avons proclamée : « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici.* » Gardons-nous de chercher le Christ là où il n'est pas. Parfois nous le cherchons dans le merveilleux, le spectaculaire ou dans des dévotions mal éclairées. Le Christ est par excellence présent dans sa Parole et dans les sacrements, ne l'oublions pas.

Pour conclure frères et sœurs, rappelons-nous que cette lumière du Christ ressuscité nous ne la recevons pas uniquement pour nous-même mais pour la porter aux autres. Rappelle-toi toujours Johanna

que si nous sommes baptisés et confirmés c'est pour porter la lumière du Christ Ressuscité. Et c'est dans l'eucharistie que nous recevoir chaque dimanche la force de Jésus ressuscité pour mener à bien notre mission.

Notre foi en la Résurrection repose sur le témoignage des Apôtres et elle nous a été transmise de génération en génération par nos grands-parents, nos parents, nos parrains-marraines, nos pasteurs, nos catéchistes... C'est à nous aujourd'hui, en 2024, qu'est confié le flambeau de la foi !

Frères et sœurs, je pourrai vous faire tous les meilleurs vœux pour l'avenir mais le meilleur reste celui-ci : approchez-vous du Christ ressuscité, il est la Vie ! Les membres du CPAP, le père Joseph et moi-même nous vous souhaitons à tous une très belle fête de Pâques.

Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, alléluia !

© Père Rodolphe EMARD

Paroisse Notre Dame de la Délivrance

Dimanche de Pâques (Jn 10, 1-9) – par
Francis COUSIN

« Christ est ressuscité !

Christ est vraiment ressuscité !

Alléluia ! Rendons gloire à Dieu !

Depuis le mercredi des cendres, soit un peu plus de quarante jours, la liturgie ne nous permettait pas d'utiliser ce mot « Alléluia ! » ... On s'y fait, mais cela nous fait du bien de pouvoir à nouveau le chanter ...

Mais ce n'est pas le plus important en ce jour de Pâques, c'est la joie de fêter la résurrection de Jésus.

C'est la plus grande fête de l'année, ...pas seulement pour les chrétiens, mais pour tous les humains, quelle que soit leur religion ... ou leur absence de religion.

Car Jésus est mort, lui le Fils de Dieu, Dieu fait homme, comme tous les humains ... Et heureusement pour nous, dans des circonstances que la plupart des gens n'ont pas eu à subir et n'auront pas à subir ...

Mais Dieu l'a **ressuscité**, et par lui la vie a vaincu la mort : **Jésus est vivant**, et il le restera toujours. Il l'a dit lui-même : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt 26,20), non pas sur terre, mais dans le ciel, auprès de son Père, là où il était avant de naître de la Vierge Marie.

À la différence de certaines personnes citées dans les évangiles, comme Lazare, la fille de Jaïre ou le fils de la veuve de Naïm, que Jésus a rendu à la vie, mais qui, comme tout le monde, ont vu un jour leur vie terrestre se terminer ... une deuxième fois.

Dans le passage d'évangile qui a été lu, on voit trois personnages qui vont aller vers le tombeau où Jésus avait été mis par Nicodème.

La première, Marie-Madeleine, qui avait vu où était le tombeau le soir du vendredi, se lève de grand matin, avant le lever du soleil. C'était encore les ténèbres de la nuit ... et les ténèbres dans son cœur ...

Soudain, elle s'arrête nette : la pierre qui fermait le tombeau a été enlevée ...

Elle n'a jamais pensé à une résurrection ... !

Pour elle, une seule possibilité : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau. ».

Ni une, ni deux, elle ne va pas plus loin. Elle retourne à Jérusalem prévenir Pierre et Jean à qui elle annonce la nouvelle, ajoutant : « On ne sait pas où on l'a mis. ».

Affolement des deux apôtres qui ne prennent même pas la peine de prévenir les autres.

Ils courent tous les deux vers le tombeau ... Mais Jean, plus jeune, arrive le premier. Il n'entre pas. Mais il jette quand même un coup d'œil ... et il voit que les linges sont affaissés et le suaire enroulé à sa place.

Quand Pierre arrive, il entre directement, tout de suite, et regarde attentivement. ... mais il n'en tire aucune conclusion.

Alors Jean entre à son tour dans le tombeau : il constate, et comprend : les linges n'ont pas été tirés, bougés, le corps n'a pas été bousculé ... le corps a disparu sans rien toucher, il s'est volatilisé ...

L'hypothèse de l'enlèvement présenté par Marie-Madelaine n'est pas possible !

Une seule solution : Jésus est ressuscité, comme il avait dit : « *Et le troisième jour, il ressuscitera.* » (Mt 17,23).

« ***Il vit, et il crut.*** » ... et cela sans avoir rencontré Jésus ressuscité : il ne le verra que le soir de ce jour. C'est par **la foi** qu'il a cru ... et par l'amour de Jésus ...

Et il en est de même pour nous. Si nous croyons que Jésus est ressuscité, c'est uniquement par la foi ... étayée par une multitude de croyants qui nous ont précédés ... et par les paroles de ceux à qui Jésus est apparu : les apôtres, les pèlerins d'Emmaüs, St Paul ... et plus près de nous, sainte Marguerite-Marie Alacoque, sœur Faustine, Padre Pio ...

Soyons assurés de la présence de Jésus parmi nous, comme il l'a dit ... même si nous ne le voyons pas ...

Il nous aime ... beaucoup plus que nous ne pouvons l'aimer ...

Rappelle-toi qu'ai jour de ta victoire

tu nous disais : « Celui qui n'a pas vu

*le Fils de Dieu tout rayonnant de gloire
il est heureux, si quand même il a cru ! »
Dans l'ombre de la foi, je t'aime et je t'adore
Ô Jésus ! Pour te voir, j'attends en paix l'aurore
que mon désir n'est pas
de te voir ici-bas
Rappelle-toi ...*

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Francis Cousin

**Cliquer sur le lien ci-dessous pour accéder à l'image illustrée : Image
Pâques 1° B**

Résurrection du Seigneur (Messe du

jour – Jn 20, 1-9) – Homélie du Père
Louis DATTIN

PÂQUES

Jn 20, 1-9

Vous venez d'entendre Saint Marc dans l'annonce de la Résurrection du Christ. Pour les premiers qui ont cru à la Résurrection, on peut dire que tout a commencé :

- . avec une question : « Qui nous roulera la pierre ? »
- . avec un constat surprise : le vide du tombeau
- . avec une peur panique qui tourne à la fuite
- . et enfin, avec une annonce étrange qui n'en finit pas de nous provoquer vingt siècles après : « Il est ressuscité ! Il est vivant ! »

Une question, un constat, une peur, une annonce, et c'est à partir de cette expérience et, sur leur parole, que nous aussi, nous osons croire qu'il est ressuscité !



Et d'abord, une question : Marie de Magdala, mère de Jacques et Salomé la formulaient ainsi « Qui nous roulera la pierre ? ».

Nous aussi, nous sommes anxieux. Nous voyons actuellement et nous assistons impuissants à des événements et nous vivons des situations dans lesquelles il nous semble que nous sommes dépassés. Il y a dans cette question un lourd poids d'anxiété :

– c'est le cri de notre impuissance, lorsque tous les jours, nous apprenons que les hommes se haïssent, qu'ils profanent les biens des autres, le patrimoine de notre création, qu'ils saccagent notre civilisation, qu'ils ne tiennent aucun compte des valeurs auxquelles nous sommes les plus attachés

– c'est le cri de l'impuissance en face de ce mur de pierres tombales derrière lesquelles la mort semble nous enfermer définitivement.

« Qui nous ouvrira ce mur ? Qui sera assez fort pour rouler cette pierre qui nous bouche l'avenir ? » Il n'y a personne actuellement qui soit capable de résoudre la situation. Alors, c'est nous qui sommes roulés (pas la pierre). En voyant ce que nous voyons actuellement, nous nous posons la question : « La vie ne serait-elle pas une farce ? », farce de l'homme bloqué et prisonnier de pierres trop lourdes pour être seulement déplacées, pierres trop lourdes de nos tombeaux d'égoïsme, d'orgueil, de magouilles, de haine, de mensonge.

Qui nous libèrera de tout ce qui pèse actuellement trop lourd dans nos vies ? Qui nous enlèvera ce qui risque de nous enfermer définitivement dans nos tombeaux ? C'est une bonne question, pour le jour de Pâques !

Ensuite arrive une surprise : le tombeau vide. Il était ouvert, ce tombeau, vide !... Ce vide que nous ressentons à certains jours où, sans avoir prié, sans s'être recueilli auparavant, nous avons vécu à l'extérieur de nous-mêmes, où nous avons essayé de le combler par la consommation de gadgets, de choses futiles et superficielles, ce vide que Marx pouvait définir ainsi : « L'homme n'est que du néant en sursis », ce vide que Jean-Paul Sartre pouvait résumer ainsi : « L'homme naît sans raison, se prolonge

par faiblesse et meurt par hasard ».



Et cependant, nous pressentons autre chose : l'homme a un avenir, il a une destinée, sa vie a un sens c'est-à-dire, à la fois, une direction et une signification. Où est la vérité de la vie ? Où est la vérité de l'homme ? Pourquoi est-il sur terre ? Est-il appelé par quelqu'un ? Sommes-nous fruits du hasard donc de l'absurdité, fruit de la nécessité donc de l'esclavage ou fruit d'une liberté proposée à laquelle nous avons à répondre librement ?

Pascal, lui, fait ce constat : « L'homme dépasse l'homme ». L'homme est plus qu'un homme, la vie est plus que la vie, la vérité : plus que ce qu'on peut en connaître ou en dire. Mais devant ce grand vide : celui de nos espaces, le vide de nos vies, le vide de la mort, nous sommes comme les femmes de l'Evangile après la question et la surprise.

Après la surprise, la peur : qui d'entre nous, à certains moments de sa vie, il n'y a pas si longtemps peut-être, et encore maintenant, n'a pas connu la peur ?

- . cette peur d'une humanité qui a perdu le sens d'elle-même,
- . peur de l'homme sans boussole ni sextant, au milieu de l'océan,
- . peur de ces menaces, soit naturelles comme celles d'un cyclone soit humaines comme celles des troubles civils,

. peur de vivre perdu dans un monde insécurisé où nous ne trouvons pas de réponses à toutes nos questions,

. peur devant ce qui semble nous dépasser.



Et dans ce contexte-là, avec nos questions, nos constats, nos peurs, voilà qu'encore une fois, nous entendons, comme les femmes d'hier, une annonce étrange, bouleversante et qui ne cesse de nous provoquer « Il est ressuscité ! ». Mais comment y croire ?

Voici l'annonce, annonce provocante ! Est-elle si incroyable ? Celui-là même qui est ressuscité nous a pourtant pris une comparaison toute simple, avant de mourir : « Regardez le grain de blé, il meurt dans la terre et de sa mort, jaillit le fruit qui fait vivre ».

C'est vrai, la vie peut jaillir de la mort, ce n'est pas incroyable puisque c'est inscrit aussi dans la nature. Nous pressentons aussi qu'il y a en nous, quelque chose de plus grand que la mort et même plus grand que la vie... et c'est l'amour : tous les amoureux le savent bien, qui voudraient que leur amour dure toujours, éternellement ! Oui, nous sommes faits pour cela ! Ce père de famille qui, peu de temps avant sa mort, disait à son enfant : « Vois-tu, ce n'est pas mourir qui est dur, c'est de quitter ceux qu'on aime ». Autrement dit : l'amour est plus grand que la mort et l'on peut perdre la vie humaine, mais pas l'amour que nous avons donné, et celui que nous avons reçu.

« L'amour, affirme St-Paul, ne passera jamais ! » et c'est vrai,

qu'en ce jour de Pâques, nous pouvons dire avec un grand théologien :

« Il est arrivé quelque chose à la mort depuis que le Christ l'a subie » et c'est l'amour qui a fait cela ! Lorsque, du haut de la croix, Jésus dit : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », il nous révèle que l'amour est plus grand et plus fort que le mal. C'est à nous d'y croire : c'est l'amour qui rend vivants, qui nous fait ressusciter et déjà sur la terre, et déjà dans notre vie "Il est ressuscité !".

Voulez-vous savoir si vous croyez vraiment que Jésus est ressuscité ? Alors, répondez à 2 questions :

. La 1^{ère} : Avez-vous envie de ressusciter ? Avez-vous envie de ressusciter à une vie qui vaudrait la peine d'être vécue pour toujours, avec les autres, avec le Christ, avec Dieu ? Oui ou non ?

. La 2^e : Avez-vous envie de ressusciter les autres, c'est-à-dire de leur donner un peu de votre vie, un peu du « meilleur de vous-même », les aider à ressusciter, eux aussi, à leur tour et cela, dès maintenant, parce qu'ils n'ont pas eu leur compte de vie, leur compte de bonheur ?



Jean l'apôtre, un des premiers à avoir cru à la Résurrection de Jésus, a ce mot décisif : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie lorsque nous aimons nos frères ». Nous croyons vraiment à la Résurrection quand nous nous mettons à aimer nos frères.

Frères et sœurs, c'est dans cette expérience-là : l'amour partagé, le pain partagé (rappelez-vous les compagnons d'Emmaüs) que la Résurrection du Christ ne nous paraîtra ni étrange ni étrangère, « c'est là que le Christ ressuscité nous précède » comme il l'avait annoncé. AMEN

Dimanche de Pâques (Lc 24,13-35) – Diacre Jacques FOURNIER

« Christ est Ressuscité ! Le crois-tu
? »

Après les événements de la Passion et de la mort de Jésus, deux disciples quittent Jérusalem pour un village appelé Emmaüs, distant d'environ une douzaine de kilomètres. Ils sont « *tout tristes* ». Mais le Christ Ressuscité les rejoint, et il entame la conversation avec eux... C'est bien lui, mais dans une condition « *tout autre* », insaisissable par nos seuls sens corporels. Pour le reconnaître, il faut un regard de foi, un regard du cœur...

Pour l'instant, ce n'est pas le cas... Ils ont pourtant bien entendu le témoignage des « *femmes de leur groupe* » qui les « *ont remplis de stupeur*. Dès l'aurore, elles sont en effet allées au tombeau et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont ensuite venues leur dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant ». Mais ils ne les ont pas crues... Les Apôtres eux aussi avaient trouvé leurs propos « *délirants* » !

« *Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau* », lui disent-ils, « *et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu.* » Et comme eux, ils n'ont toujours pas cru...



Le Christ « leur dit alors : « *Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait ». Et pendant qu'il leur parlait, l'Esprit Saint, « *l'Esprit de Vérité, lui rendait témoignage* » (Jn 16,26), en communiquant à leur cœur un « quelque chose » propre à Dieu, un « quelque chose » de l'ordre de sa Vie, de sa Paix, de son Amour (1Jn 5)... Plus tard, ils s'en souviendront en disant : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* »

Mais pour l'instant, s'ils vivent bien ce « quelque chose », ils ne le comprennent pas encore... Et pourtant quel bonheur d'être avec lui... Aussi, quand Jésus fit mine d'aller plus loin, ils le supplièrent : « *Reste avec nous, le soir tombe* »... Jésus n'attendait que cela... Comme lors de son dernier repas, juste avant sa Passion, « *il prit le pain, prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.* » Cette fois, « *leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards* ». Qu'importe ! Ils ont reconnu l'impensable : Christ est Ressuscité, il est avec eux jusqu'à la fin du monde. Et leur regard de foi, leur regard du cœur, désormais bien ouvert, saura

reconnaître dorénavant sa Présence à leurs côtés, bien au delà des seules apparences...

D. Jacques Fournier

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur (Mc 14 ,21) par D. Alexandre ROGALA (M.E.P.)

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur » (Ph 2, 6-7)



Ce verset de la deuxième lecture résume très bien la logique de ce dimanche des rameaux. Nous avons commencé par entendre le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem qui est accueilli comme l'envoyé de Dieu par les paroles du Psaume 118 (LXX) : **« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui**

vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » (Mc 11, 9-10). Mais Jésus « ne retint pas », ou plutôt « ne se considéra pas » d'un rang d'égalité avec Dieu. Il n'a pas cherché la gloire des hommes, mais il a pris la « condition de serviteur » ; ou pour être plus proche du texte grec, Jésus s'est fait « esclave ». Cela se vérifie dans le récit de la Passion que nous venons d'entendre car la crucifixion est précisément le châtiment réservé aux esclaves et aux étrangers. La crucifixion avait pour but d'exclure le condamné de la communauté civique, et de faire comprendre à ses proches que le condamné à mort se

situait en dehors de tout espace civilisationnel. Bref, la crucifixion était l'humiliation ultime.

Lorsque j'étais petit et que j'allais à la messe des rameaux, même si je savais pertinemment comment se terminait le récit de la Passion, j'espérais à chaque fois que les choses se passeraient autrement pour Jésus. J'avais envie de dire à Jésus : « défends-toi ! Ne te laisse pas faire ! Pilate est prêt à te relâcher. Tout n'est pas obligé de se terminer comme ça. » Mais chaque année c'était la même chose : Jésus mourrait sur la Croix.

Jésus devait-il mourir de cette manière ignoble ? N'y avait-il pas d'autres solutions pour nous sauver ? Nous ne pouvons pas le savoir ici-bas. Ce qu'il est possible d'observer, c'est que les quatre évangélistes sont d'accord sur le fait que Jésus a choisi de se laisser condamner à mort.

Il est aussi quasiment certain que Jésus ait eu une meilleure compréhension de sa mission en lisant les Écritures. D'ailleurs au début du récit de la Passion que nous avons entendu, lors de son dernier repas, Jésus dit aux disciples :

« Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet » (Mc 14, 21)



Parmi les textes bibliques que Jésus lisait régulièrement, nous pouvons supposer il y avait le Livre du prophète Isaïe. Dans ce livre, à de nombreux endroits, il est question d'un mystérieux personnage : le « Serviteur du Seigneur », et il semblerait que Jésus ait compris sa mission comme un ministère de service.

D'ailleurs, rappelons-nous qu'après avoir annoncé sa Passion pour la troisième fois, Jésus avait déclaré que **« le Fils de l'homme n'était pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude »** (cf. Mc 10, 45).

Nous ignorons à qui pensait exactement le prophète Isaïe lorsqu'il parlait du **« serviteur du Seigneur »**, mais il semblerait qu'en lisant certains de ces textes d'Isaïe dans lesquels il est question du **« serviteur du Seigneur »**, Jésus ait su que ces textes parlaient de lui.

La première lecture que nous avons entendue (*Is 50, 4-7*), fait partie d'un ensemble de quatre textes poétiques consacrés à ce fameux serviteur. Et si nous lisons ces quatre poèmes les uns après les autres, nous sommes frappés par la ressemblance de ce serviteur et de notre Seigneur Jésus.

Dans le premier de ces poèmes au chapitre 42, Isaïe annonce que le Seigneur va faire surgir un homme, un « serviteur » sur qui repose « l'esprit du Seigneur », et qui va œuvrer au plan de Dieu. Par la plume d'Isaïe, Dieu parle ainsi de son serviteur : **« Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice ; je te saisis par la main, je te façonne, je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations »** (*Is 42, 6*).

Le « serviteur du Seigneur » est établi « alliance du peuple et lumière des nations ». Ce n'est donc pas un hasard, si Jésus lors de son dernier repas parle du « sang de l'Alliance versé pour la multitude » quand il prononce la parole sur la coupe (cf. Mc 14, 24). Le serviteur du Seigneur est partenaire et médiateur d'une alliance qui n'est pas limitée à Israël, mais qui a une dimension universelle.

Dans ce premier poème (*Is 42, 1-9*), le serviteur fait preuve de courage et de persévérance dans sa mission : **« Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il**

proclamera le droit en vérité. Il ne faiblira pas, il ne fléchira pas, jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses lois » (Is 42, 3-4).

Dans le second poème (Is 40, 1-9a), la prédication du « serviteur » a échoué, et il exprime un certain découragement : *« Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces. » Et pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense, auprès de mon Dieu » (Is 49, 4).*

Nous pouvons ici penser au ministère public de Jésus. Malgré sa prédication accompagnée de signes extraordinaires, ses contemporains l'ont rejeté. Dans le jardin de Gethsémanie, il est possible que Jésus ait pu se décourager et se dire « à quoi bon aller jusqu'au bout ? Les autorités religieuses du pays veulent m'éliminer, mes disciples vont m'abandonner, Pierre va me renier, Judas m'a trahi... ». Pourtant, Jésus, comme le « serviteur » dont parle Isaïe, va aller jusqu'au bout de sa mission.



Le troisième poème (Is 50, 4-9a) est celui que nous avons entendu en première lecture, et il parle des persécutions que subit le « serviteur du Seigneur ». Le rapprochement avec la Passion de Jésus est évident : *« je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe » (Is 50, 5-6).* Jésus non plus lorsqu'il aurait pu potentiellement s'en sortir lors de son interrogatoire par Pilate par exemple, a choisi librement d'aller jusqu'au bout de sa mission.

Enfin, le dernier chant (Is 52, 13-53, 12) raconte la souffrance extrême du « serviteur du Seigneur » et sa mort : *« Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la*

souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris » (Is 53, 3-5).

Néanmoins, ce dernier poème ne s'arrête pas à la mort du serviteur, puisqu'à la fin du poème le « serviteur » est exalté : *« Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin » (Is 53, 11-12).*

Ces poèmes du serviteur dont nous avons lu quelques extraits, faisaient sans doute partie des passages de la Sainte Écriture que Jésus a lu et médité quand il a commencé à rencontrer de l'opposition dans son ministère public, dans la mesure où ces « chants du serviteurs » donnaient du sens aux épreuves qu'il rencontrait, et à sa mise à mort qui devenait de plus en plus certaine au fil des jours. Ces textes du prophète Isaïe ont aussi donné à Jésus le courage d'aller jusqu'au bout de sa mission, en confirmant que malgré les apparences, sa mort ne signifiait pas l'échec définitif de sa mission.

Nous avons maintenant quelques éléments permettant de comprendre la raison pour laquelle, Jésus a accepté de donner sa vie sur la croix. Le premier poème du serviteur nous rappelle le ministère public de Jésus. Il proclamait que le Règne de Dieu s'était approché, il appelait à la conversion et en pardonnant les péchés, Jésus manifestait que l'Alliance annoncée par les prophètes (Jr 31 ; Ez 36...) avait été conclue par sa personne. Malheureusement, la Parole n'a pas été reçue par ses contemporains. À la lumière des deuxièmes et troisièmes chants du serviteur, Jésus a trouvé le

courage de poursuivre sa mission, et le quatrième chant du serviteur lui a donné le sens de sa mort à venir.

En acceptant de mourir, l'alliance définitive entre Dieu et l'humanité que Jésus n'avait cessé d'annoncer pendant son ministère public restait possible...même après sa mort. En mourant sans se rebeller, Jésus permettait que les hommes adhèrent à sa prédication après sa mort.

Au contraire, si comme je l'espérais quand j'étais petit en entendant le récit de la Passion, Jésus n'avait pas accepté la mort, s'il s'était révolté et avait arrêté de prêcher à ses contemporains indignes, il aurait certes, échappé à la mort, mais il aurait en même temps, révoqué l'offre d'alliance que Dieu faisait à l'humanité, puisque comme nous l'avons vu, c'est lui que Dieu avait choisi pour être partenaire et médiateur de cette alliance.

Chers frères et sœurs, rendons grâce à Dieu le Père de nous avoir donné un tel sauveur, et redisons-lui dans notre cœur, notre désir d'entrer dans cette alliance avec lui ; alliance pour laquelle Jésus s'est battu jusqu'à la Croix. Amen !



Dimanche des rameaux et de la Passion Carême (Mc 11, 1-10) – par Francis COUSIN

*« Image d'Évangile, vivant d'humilité,
il se rendait utile auprès du cantonnier. »*

En relisant l'évangile des rameaux, j'ai repensé à ce chant de Hugues Auffray, dont les anciens se souviennent sans doute, et qui a fait les beaux jours des colonies de vacances et des camps scouts : 'Le petit âne gris', et surtout cette phrase ci-dessus qu'on n'a pas l'habitude d'entendre chez les chanteurs de variété ...

C'est vrai que faire une chanson sur un âne, ce n'est pas courant non plus ... l'âne a plutôt mauvaise presse : on le dit têtue, désobéissant ...

Mais ici, 'le petit âne gris' est sympathique, serviable (il se met au service d'un cantonnier, un personnage que l'on regarde un peu de haut ...) et humble, **à l'image de Jésus** qui va envoyer deux de ses disciples en avant, au prochain village, pour en ramener un jeune âne « sur lequel personne ne s'est encore assis, » afin qu'il fasse son entrée à Jérusalem.

Un **homme humble** assis sur une **monture humble** ...

Jésus veut entrer dans Jérusalem, non pas comme on le faisait au temps des rois : « *Alors des rois siégeant sur le trône de David entrèrent par les portes de cette maison, montés sur un char attelé de **plusieurs chevaux**, chacun avec ses serviteurs et son peuple.* » (Jr 22,4), mais selon la prophétie de Zacharie : « **Exulte** de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse **des cris de joie**, fille de Jérusalem ! Voici **ton roi qui vient à toi** : il est juste et victorieux, pauvre et **monté sur un âne, un**

ânon, le petit d'une ânesse. » (Za 9,9).

C'est ainsi que Jésus entre à Jérusalem, sur un ânon, avec tous ses disciples, ceux d'avant qui le suivent depuis longtemps, depuis la Galilée, ... et puis ceux qui rejoignent le cortège, attirés par les chants : « **Béni** soit celui qui vient au nom du Seigneur ... **hosanna au plus haut des cieux !** » en agitant des branchages ...

Il y avait foule pour accueillir le « Roi des cieux » ...

Mais cela ne durera pas longtemps ...

Il faut dire que Jésus n'a pas fait dans le demi-mesure : dès le lendemain il va dans le temple et saccage les étals des changeurs et des marchands d'animaux ...

Déjà qu'il n'était pas le bienvenu chez les scribes, les pharisiens, les grands prêtres et autres lévites ...

Cela n'a fait qu'empirer chaque jour jusqu'à ce que Judas décide de livrer Jésus aux grands prêtres, le soir du jeudi saint ...

Après, cela a dérapé.

À Gethsémani, tous les disciples s'endorment alors que Jésus leur avait demandé de « *veiller et prier !* »

Et quand les soldats viennent arrêter Jésus, à part l'un d'entre eux qui coupe l'oreille d'un serviteur du grand-prêtre, il n'y a pas eu de résistance : « **Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.** Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. ».

Même Pierre qui avait dit alors : « *Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas.* ».

Et quand Jésus lui répond : « *Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois,*

*tu m'auras renié trois fois. ». Mais lui reprenait de plus belle :
« Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et
tous en disaient autant.*

On a bien vu ce qu'il en est advenu.

« L'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

Et au Golgotha, il n'y avait aucun disciple ... sauf Jean, dans son propre évangile.

À la fin du chant 'Le petit âne gris', il est dit :

« Dans le fond d'une étable, un soir il s'est couché

Pauvre bête de somme, il a fermé les yeux

Abandonné des hommes, il est mort sans adieu.

Il ne s'agit pas de faire un parallèle entre 'Le petit âne gris' et Jésus, ce serait malvenu.

Il n'empêche que dans les deux cas, ils meurent seuls, abandonnés des hommes ...

Et ils ne sont pas les seuls à mourir ainsi, seuls, a abandonnés des hommes (des humains).

À réfléchir ... surtout en ce moment où on parle beaucoup de la fin de vie, ... pour ne pas dire euthanasie ou suicide assisté ...

Et pourquoi pas ... **soins palliatifs**, où là les gens ne sont pas abandonnés, mais au contraire accompagnés médicalement et psychologiquement pour leurs derniers instants ?

Mais il paraît que c'est beaucoup plus cher ...

Quel est le plus important : l'âme ... ou l'argent ?

*Seigneur Jésus,
Nous nous souvenons
de la dernière semaine de ta vie terrestre,
ô combien riche en toutes choses,
et qui finit par ta mort ...
entouré par peu d'amis ... avec ton Père.
Et nous, comment entourons-nous
nos amis qui meurent ?*

Francis Cousin

**Cliquer sur le lien ci-dessous pour accéder à l'image illustrée : Image
Rameaux B**

Dimanche des Rameaux et de la Passion
– par le Diacre Jacques FOURNIER (Marc
14, 1-72 ; 15, 1-47)

« La Croix, sommet de la Révélation de l'Amour »

(Marc 14, 1-72 ; 15, 1-47)

La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir.

Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête.

Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient : « À quoi bon gaspiller ce parfum ?

On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. » Et ils la rudoyaient.

Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi.

Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement.

Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus.

À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable.

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : “Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?”

Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze.

Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient : « Serait-ce moi ? »

Il leur dit : « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat.

Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. »

Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.

Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Jésus leur dit : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.

Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

Pierre lui dit alors : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

Jésus lui répond : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq

chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »
Mais lui reprenait de plus belle : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous en disaient autant.

Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse.

Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui.

Il disait : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ?

Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles.

Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre.

Une troisième fois, il revient et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer.

C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens.

Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit : « Rabbi ! » Et il l'embrassa.

Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent.

Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille.

Alors Jésus leur déclara : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ?

Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter.

Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se

rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes.

Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu.

Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas.

De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient pas.

Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

« Nous l'avons entendu dire : "Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme." »

Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants.

Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

Mais lui gardait le silence et ne répondait rien.

Le grand prêtre l'interrogea de nouveau : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

Jésus lui dit : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et

dit : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? » Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant : « Fais le prophète ! » Et les gardes lui donnèrent des coups.

Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre.

Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. » Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta.

La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. »

Alors il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmènèrent et le livrèrent à Pilate.

Celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. »

Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations.

Pilate lui demanda à nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient.

Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute.

La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude.

Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré.

Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas.

Et comme Pilate reprenait : « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des

Juifs ? »,

de nouveau ils crièrent : « Crucifie-le ! »

Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! »

Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde,

ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée.

Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant : « Salut, roi des Juifs ! »

Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage.

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier,

et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ».

Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

[...]

Les passants l'injuriaient en hochant la tête : ils disaient : « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même !

Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. » Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il

avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé,

qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat,

Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus.

Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps.

Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps.

Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis.



« Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune. Ce roi fera disparaître les chars de guerre et les chevaux de combat, il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations » (Za 9,9-10)...

La prophétie de Zacharie s'accomplit... Alors que Jésus entre à Jérusalem assis sur un petit âne, « les gens criaient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël ! » (Mc 11,9-10). Mais sa royauté va les dérouter...

En effet, c'est au moment de la Passion que le titre de « roi », quasiment absent des Evangiles, va apparaître et se répéter. « Tu es le roi des Juifs », demandera Pilate ? « Tu le dis : je suis roi », répondra Jésus (Jn 18,37). « Voici votre roi... Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs » (Jn 19,14 ; Mc 15,9), demandera Pilate à la foule ? « Salut, roi des juifs » (Mc 15,18), lui diront les soldats en le frappant... Puis, sur la croix, Pilate fera placer cet écriteau : « Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs » (Jn 19,19)...

Au moment de la Passion, le titre de roi peut en effet surgir sans aucune confusion possible. La royauté de Jésus, couronné d'épines, n'est manifestement pas de ce monde... Avec lui, ni « chars de guerre, ni chevaux de combat », mais seulement la Paix de l'Amour, « un Amour plus fort » (Ps 117(116)) que la haine la plus acharnée, un Amour que rien ni personne, pas même la pire cruauté, n'empêchera d'aimer... « Insulté sans rendre l'insulte, maltraité sans faire de menaces », il n'aura que des paroles bienveillantes envers tous ceux qui lui font tant de mal (1P 2,21-25)... « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34)...

« Vous l'avez livré, vous l'avez renié devant Pilate. Vous avez chargé le Saint et le Juste ; vous avez réclamé la grâce d'un assassin », Barabbas, « tandis que vous faisiez mourir le Prince de la Vie », leur dira plus tard St Pierre. Mais, folie de l'Amour, « *c'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son*

Serviteur et il l'a envoyé vous bénir du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités » (Ac 3,11-26). Et il en sera ainsi pour tous les pécheurs de tous les temps à qui Dieu ne demande qu'une seule chose : se repentir, en vérité et de tout cœur, de tout le mal qui peut habiter notre vie, et consentir à son Amour... « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché » (Ps 51(50))...

DJF

Dimanche des Rameaux et de la Passion
du Seigneur (Mc 14, 1 – 15, 47) -
Homélie du Père Louis DATTIN

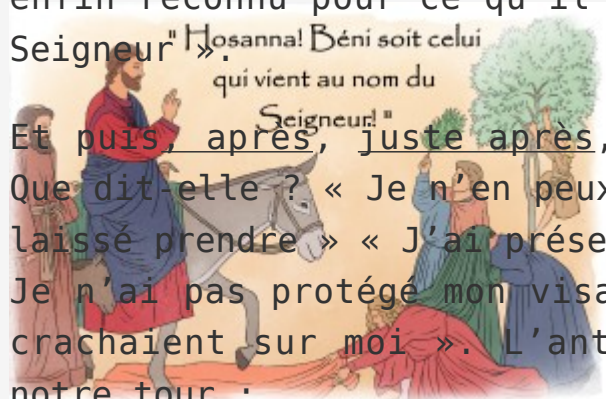
Jésus méconnu des siens

Mc 14, 1-15,47

Quelle cérémonie étrange que celle que nous venons de vivre ! Dans une première partie, nous étions en train d'acclamer un roi victorieux qui avance au milieu de la foule qui crie : « Hosannah – Vive Dieu ! Vive Jésus que Dieu nous envoie au nom du Très-Haut ! »

Fête de joie, fête populaire où le Christ est reconnu enfin pour ce qu'il est vraiment : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : le ciel et la terre sont remplis de ta gloire ».

C'est le triomphe ! C'est l'enthousiasme de la foule. Tous, hommes et femmes, ils prennent des palmes pour l'accompagner, pour l'escorter dans son entrée dans sa capitale. C'est la fête pour la foule qui accueille Jésus : il apporte le règne de David. « Hosannah ! » Le salut est proche et nous-mêmes, nous sommes entrés dans cette église avec la joie au cœur. Notre Seigneur est enfin reconnu pour ce qu'il est vraiment ! « Il vient au nom du Seigneur ».



Et puis, après, juste après, la 1^{ère} lecture vient nous choquer. Que dit-elle ? « Je n'en peux plus, je suis une victime qui s'est laissé prendre » « J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient. Je n'ai pas protégé mon visage contre ceux qui m'injuriaient et crachaient sur moi ». L'antienne suivante nous fait chanter à notre tour :



« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Alors : « oui ou non ? » Est-ce un triomphateur ou une victime ? Est-ce le roi envoyé par Dieu ? Ou bien un imposteur, un malfaiteur que l'on torture avant de le mettre à mort ? Devons-nous nous réjouir avec lui dans son triomphe ou pleurer avec lui dans son agonie ?

« Dis-nous qui tu es, Seigneur ? Le héros d'un jour de fête ou la victime d'un jour de deuil ? »

Nous-mêmes, après ces deux récits : celui d'un roi triomphateur ou celui de l'esclave que l'on cloue à la Croix, que disons-nous ? Que pensons-nous ? Que disons-nous de Jésus ?

« Fils de Dieu », oui, c'est notre foi. Mais Fils de Dieu totalement homme, c'est aussi notre foi ! Jésus est allé jusqu'au bout de nos propres questions les plus angoissées ! Dans notre vie, n'y a-t-il pas aussi ces moments de joie, d'exultation, de réussite et puis, aussi, ces temps de malheur, de désolation, de

marasme noir et nous nous disons : « Dieu nous abandonne-t-il ? Qu'est-ce-que cela veut dire ? Pourquoi moi et pas un autre ? Pourquoi une telle épreuve, une telle catastrophe ? Dieu nous abandonne-t-il ? ». « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi nous as-tu abandonné ? »



C'est le cri même du Christ en Croix ! Dieu semble abandonner le malade du sida, la vieille maman atteinte de la maladie d'Alzheimer, les victimes des séismes, les chrétiens de Syrie. Serait-ce Dieu qui se retire ? Est-ce-que lui aussi nous laisse tomber ? C'est la question de Jésus sur la Croix. Oui, il a été jusque-là ! Jusqu'à vouloir éprouver lui-même nos moments de désespérance, nos doutes qui nous décapent, notre isolement dans le chagrin extrême, le naufragé qui sent sa dernière minute

s'engager.

Alors, Dieu, que tire-t-il de tout cela ? Lui qui se dit créateur et Père ! Ne nous a-t-il mis sur la terre que pour nous faire sentir, un moment, le triomphe des rameaux, pour nous enfoncer ensuite dans le gouffre de la douleur et de la mort ? Tous nos « pourquoi » sont dans le cri de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

C'est une question posée à son père. Il l'interroge et tant que, au fond de nos malheurs, nous continuerons à questionner Dieu, nous serons avec lui ! Qui nous dira un jour la Croix ? En attendant, elle est là, là pour Jésus, là pour nous aussi !

Mais, nous chrétiens, nous savons déjà que ce mal n'est pas désespérance, que cette Croix n'est pas que la mort définitive :

« J'attends la Résurrection des morts et la vie du monde à venir ».

La vie de Jésus ne s'arrête pas là, elle va rejaillir, rebondir

dans l'éblouissement de Pâques, et Pâques, ce ne sera pas seulement le petit triomphe des Rameaux dans la ville de Jérusalem : la tueuse des prophètes. Ce sera le grand éclaboussement de la gloire définitive d'une vie plus forte que la mort, la naissance d'un monde nouveau comme le cri d'un premier né et non plus celui d'un agonisant !



La réponse au « pourquoi » de Jésus, la réponse à tous nos « pourquoi », c'est la Résurrection ! Ni Pilate, le sceptique, ni les juifs insulteurs, ni le centurion admiratif, ne pouvaient savoir ce qu'allait devenir ce crucifié. Nous, nous savons que le Christ est ressuscité: cela ne doit pas nous empêcher de l'accompagner pendant toute cette Semaine Sainte dans ses souffrances, dans ses angoisses.

Cela doit nous rappeler que la route de la Résurrection passe par là et quand, autour de nous, nous avons du mal à regarder la souffrance du monde, la souffrance de ceux que nous aimons, une seule pensée peut nous aider : Jésus, lui, le Fils de Dieu, lui aussi, est passé par là.

Une seule parole peut nous faire avancer : « Celui qui veut se mettre à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive! »

Il vivra, lui aussi, totalement, définitivement ! AMEN

Homélie du Père Rodolphe EMARD avec Jn 11, 1-45

Homélie donnée par le P. Rodolphe Emard, responsable du Catéchuménat dans le diocèse de St Denis de la Réunion, à Ste Clotilde, en ce 5ième Dimanche de Carême.

L'Evangile choisi est Jn 11, 1-45, en conformité avec la démarche catéchuménale accomplie en ce jour

Nous venons de proclamer l'évangile qu'on intitule couramment « La résurrection de Lazare ». C'est l'évangile de l'année A que l'Eglise propose pour le 3^{ème} scrutin des catéchumènes.

Un long récit du chapitre 11 de l'évangile de Jean, avec 45 versets. Nous sommes à Béthanie, un village proche de Jérusalem, à « quinze stades », un peu moins que 3 km, à une demi-heure de marche environ. Marthe et Marie sont les deux sœurs de Lazare. Elles font connaître à Jésus qu'il est malade.



Lui, Jésus, je le cite : *« Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »* D'où le fait qu'il tarde à venir. Ce ne sera que deux jours après que Jésus décidera d'aller à Béthanie, alors que Lazare sera décédé.

Arrivé à Béthanie, Marthe est déconcertée par son retard : *« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »*

Mais la profession de Marthe est belle et bien précise : elle sait que Jésus vient de Dieu et que tout ce que Jésus demande à Dieu il lui sera accordé. Et elle a l'espérance en la résurrection *« au dernier jour »*. Elle croit que Jésus est *« le Christ, le Fils de Dieu »*.

Jésus va se présenter comme *« la résurrection et la vie »* et quiconque croit en lui *« ne mourra jamais »*. Jésus se révèle comme le Maître de la Vie. Il a pouvoir de ressusciter les morts et il va rendre la vie à Lazare : *« Lazare, viens dehors ! »*

Tu ne fais pas fausse route Johanna. Suite à ce miracle de Jésus, beaucoup de Juifs vont croire en Jésus. La foi en Jésus nous précède, d'autres ont cru avant nous. La foi est un don de Dieu, n'oublie jamais cela. Nous avons la foi parce que nous avons rencontré Jésus, nous avons fait l'expérience de Jésus.



Tous ceux qui ont nous ont précédé dans la foi et qui ont fait une réelle expérience de Jésus l'ont reconnu comme leur Seigneur, un Seigneur riche en compassion et plein de bonté. Cet évangile de la résurrection de Lazare est à la fois intrigant et touchant car on y découvre les sentiments profonds de Jésus. L'évangile nous donne plusieurs caractéristiques :

- Jésus aimait Marthe, Marie et Lazare comme il t'aime sincèrement Johanna. Continue Johanna d'ouvrir ton cœur à son amour qui ne veut que ton bien et ton bonheur.
- Jésus va pleurer devant le tombeau de Lazare : « *Voyez comme il l'aimait !* » disaient les Juifs. Cela nous montre que Jésus est plein de compassion et de miséricorde et qu'il n'est insensible à aucune souffrance humaine : « *Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé...* »

Continue Johanna d'ouvrir ton cœur à cette compassion et à cette miséricorde de Jésus qui nous relèvent, qui nous poussent au large... Jésus ne nous enferme pas dans nos erreurs, dans nos échecs et dans nos péchés mais il nous en libère !

- Jésus va aussi consoler Marthe pour l'amener à grandir dans la foi : « *Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la*

gloire de Dieu. » Alors Johanna laisse Jésus te consoler à chaque fois que tu en auras besoin, il saura te faire grandir dans le chemin de la foi.

Chers frères et sœurs, que ce 3^{ème} scrutin pour Johanna nous aide à faire un pas de plus dans la foi. Le Carême touche pas à pas à sa fin, que cela contribue à faire vraiment fortifier notre foi. Jésus nous aime et personne ne peut nous aimer autant que lui. Jésus veut nous consoler, il veut nous secourir de nos morts intérieures, de nos morts spirituelles. Il peut ressusciter en nous ce qui nous semble mort !

Le nom « Lazare » était répandu au premier siècle. Ce nom est un abrégé de « Eléazar » qui signifie « Dieu l'aide ». Lazare nous rappelle que personne ne peut se suffire à lui-même ou s'en sortir tout seul. Nous avons besoin de l'aide de Dieu ! Alors laissons le Christ nous aimer, laissons-le nous ressusciter, il est la « *la résurrection et la vie* ».



N'aie pas peur,

laisse-toi regarder par le Christ

Laisse-toi regarder car il t'aime (bis).

[1] Béthanie se situe à l'Est du Mont des Oliviers.